Maria Szuppe
Tamerlan et les Timourides.
Asie centrale et Iran (mi-xive-début xvie s.)

Paris, Les Belles Lettres
2023, 358 p.
ISBN : 9782251454726

Mots clés : dynastie Timouride, Tamerlan, monde iranien, Asie centrale

Keywords : Timurid dynasty, Tamerlan, Iranian world, Central Asia

Cet ouvrage de 358 pages, enrichi d'illustrations, de cartes, de schémas et de tableaux en couleurs, propose une synthèse approfondie sur la figure du conquérant Tamerlan (également connu sous les noms d'Amir Timur ou Timur-i Lang) et sur la dynastie timouride (1370-1507) qu'il fonda. On reconnaîtra aisément l'intérêt de cette publication, qui rend le sujet plus accessible, en particulier dans le contexte francophone, face à une historiographie et une bibliographie, déjà considérables. Ce travail, fruit de nombreuses années de recherches et de publications scientifiques de l'auteure, se révèle à la fois dense et accessible, tant pour les spécialistes que pour un public moins averti. La lecture complète de l'ouvrage, ou de certains chapitres spécifiques, permet de saisir les dynamiques de pouvoir de l'époque, ainsi que les composantes de la « civilisation timouride » dans ses dimensions littéraires, sociales, artistiques, économiques, religieuses et quotidiennes.

L'ouvrage est structuré en deux parties équilibrées (« L'État » et « Les Hommes »), précédées d'un avant-propos synthétique, particulièrement utile à un lectorat varié.

La première partie, intitulée « L'État » et subdivisée en quatre chapitres, s'ouvre sur une présentation particulièrement claire du contexte historique (Chapitre I : Le cadre historique). Elle retrace les différentes étapes menant à l'accession de Tamerlan au pouvoir vers 1370 et à l'expansion de l'empire sous son autorité. L'auteure met en lumière les moments clés de son règne, notamment à travers les batailles qu'il a menées et les relations diplomatiques qu'il a entretenues avec les autres puissances de l'époque. Cette partie aborde également des questions essentielles à la compréhension du personnage et de ses successeurs, telles que l'origine de son pouvoir, ancré dans la tribu turco-mongole des Barlas (p. 20-21), la question de son titre d'« Amir » en lien avec son absence d'ascendance gengiskhanide (p. 25), ou encore la problématique de sa succession (p. 41-42) et du prince héritier (« La succession de Tamerlan : les Timourides, 1405-1507 » ; « Idéologie, propagande et mémoire historique » ; « La figure de Tamerlan »).

Le parcours se poursuit avec un second chapitre dédié spécifiquement à l'organisation spatiale du pouvoir dans les régions de l'Iran et de l'Afghanistan actuel ainsi que de la Transoxiane (Chapitre II : Les capitales et les provinces). La question de la composante nomade, abordée sous le titre « La 'ville des tentes' de Tamerlan », ouvre une réflexion qui se recentre ensuite sur les constructions et les projets urbanistiques d'envergure qui émergent durant cette période (« L'urbanisme timouride »). Les différentes capitales, décrites à travers des sources textuelles, matérielles et archéologiques, incluent d'abord Shahrisabz (située aujourd'hui en Ouzbékistan), suivie de Samarcande (un plan de la ville et des jardins est proposé p. 67), puis Hérat (dans l'ouest de l'Afghanistan actuel, un plan est également disponible p. 77). Les particularités de chacune de ces capitales, connues pour leur rayonnement culturel, sont exposées et synthétisées afin de permettre au lecteur de se familiariser avec l'environnement de ces villes que Tamerlan souhaitait façonner selon sa vision. La mise en scène du pouvoir, à travers l'urbanisme et l'architecture de ces cités, a pour objectif de légitimer son autorité et celle de ses successeurs, et constitue le fil conducteur de cette partie. Ce projet s'exprime évidemment dans les programme palatiaux (notamment dans le palais blanc « Aq Saray » à Sharisabz), mais aussi au sein du bazar de Samarcande conçu comme le centre de l'empire, ou encore dans les jardins suburbains de Hérat. Les provinces qui s'étendent de l'Iran à L'Inde et l'Asie centrale à la Méditerranée sont également examinées en complément de ce chapitre. Les relations complexes entre le pouvoir central et les zones périphériques constituent un facteur de premier plan pour comprendre la consolidation de l'empire mais aussi sa diversité ethnique, religieuse et culturelle interne.

Les deux chapitres suivants, intimement liés, esquissent les contours de l'organisation sociale de l'empire timouride (Chapitre III : Le pouvoir et la société : « La société » ; « L'exercice du pouvoir »). La possibilité de recouper les sources historiques issues de l'administration permet d'élaborer une approche assez précise dans ce domaine (« L'administration de l'empire » ; « La fiscalité » ; « L'administration des affaires religieuses » ; « Le système judiciaire » ; « Le maintien de l'ordre » ;

« L'armée »). L'auteure expose notamment le système du *timar* qui régissait la distribution des terres lors des conquêtes. Il servait à rémunérer les militaires qui devaient fournir en échange des troupes, des ressources et assurer leur fidélité. Cette disponibilité des données permet à Maria Szuppe d'explorer plus en détail la vie économique au sein de l'empire dans le chapitre suivant (Chapitre IV). Son analyse s'articule autour de thématiques telles que « L'agriculture » et « Le pastoralisme et l'élevage », qui contribuent à compléter le panorama de la société timouride. L'agriculture est la base économique de l'empire, grâce à des régions fertiles comme la vallée du Ferghana, l'Irak, ainsi qu'autour de Samarcande et de Boukhara. Les récoltes permettaient non seulement de nourrir toutes les couches de la population, mais aussi de générer des revenus grâce aux impôts, qui servaient à financer les conquêtes et à maintenir le pouvoir impérial. D'autres éléments plus concrets, tels que « La gestion de l'eau », « La circulation monétaire » et « Les poids et les mesures », font également l'objet de synthèses parfois difficiles à appréhender à partir des seules publications académiques. Enfin, « Le commerce et l'artisanat », associés au transfert d'artisans des zones conquises vers les capitales, connaissent un essor particulier sous l'égide des Timourides. D'autres phénomènes, tels que « Les fondations de mainmorte » et « Les investissements publics », liés à l'action directe de l'État, sont également présentés.

Après les thématiques consacrées à « L'État », le lecteur poursuit son exploration de la société timouride dans le monde des « Hommes », à travers cinq chapitres captivants.

Le chapitre V, plus succinct, est intitulé « L'espace et le temps ». Il se divise en quatre sous-parties : « La vision de l'espace » ; « Mesurer le temps » ; « Les fêtes » ; et « Les âges de la vie ».

La diversité au sein de l'empire est abordée en filigrane tout au long de l'ouvrage, mais trouve des développements particulièrement intéressants sur le plan religieux (Chapitre VI : La vie religieuse). Si l'islam sunnite hanafite constitue la religion majoritaire sous les Timourides, d'autres communautés (chiites, chrétiens nestoriens, juifs, etc.) ont également été identifiées. L'auteure développe plus spécifiquement le cas du soufisme, notamment à travers les madrasas, écoles et institutions religieuses de premier plan, sous l'impulsion de Shah Rukh. Les « lieux de la religiosité » sont d'ailleurs examinés dans la dernière sous-partie du chapitre.

D'après les sources et les données qui nous sont parvenues, les ouvrages littéraires, parfois liés au développement des arts du livre et des *Kitab-Khana*, semblent avoir connu un essor significatif. Le chapitre VII, intitulé « Les sciences et la littérature », aborde ces questions de manière large, en s'appuyant sur des considérations générales (« La culture de l'écrit » ; « Le mécénat » ; « Les traits originaux de la littérature timouride »), ainsi que sur l'étude de ce domaine (« L'historiographie »), et traite plus précisément de certains genres littéraires (« Les belles-lettres » ; « La littérature biographique » ; « La littérature de conseil politique et éthique » ; « Les thématiques religieuses » ; « Les sciences »). Les synthèses proposées pour chacun de ces domaines sont succinctes et devront être complétées par les lectures mentionnées en notes et en bibliographie. L'approche des textes cités est souvent complexe et nécessite d'être abordée avec un appareil méthodologique solide et adapté.

Les domaines des arts et de l'architecture sont essentiels pour l'étude et la compréhension de la figure de Tamerlan et de ses descendants. Bien que cette question soit souvent sous-jacente dans les approches et thématiques développées dans d'autres sections de l'ouvrage, le chapitre VIII y est spécifiquement consacré à travers deux parties intitulées « L'art timouride » et « L'architecture timouride ». Étant donné l'ampleur du sujet et la diversité des publications (généralistes ou spécialisées), ce chapitre se présente comme une introduction critique et une mise à jour des connaissances sur ce thème, visant à orienter le lecteur dans la poursuite de ses investigations.

Bien que les sources demeurent souvent trop rares ou incomplètes pour permettre une représentation fidèle des aspects de la vie quotidienne dans l'empire timouride, le chapitre final de l'ouvrage propose des pistes sur des thématiques originales (Chapitre IX). La plupart des thèmes abordés s'inscrivent dans des approches contemporaines de la recherche historique, tels que « L'habitat », « L'éducation », « Les femmes timourides » – connues pour certaines comme de grandes mécènes –, « L'homosexualité », « L'hygiène et la santé », « L'alimentation », « Les modes vestimentaires », et « Les jeux et loisirs ».

Cet ouvrage de synthèse constitue une référence importante pour comprendre la figure de Tamerlan et de ses successeurs, au-delà de l'image destructrice et impitoyable qui reste parfois associée à son nom. Il se situe également en contrepoint de l'exaltation nationaliste de ce souverain dans la république d'Ouzbékistan actuelle. La richesse de l'approche et la diversité des thématiques abordées permettront aux lecteurs, qu'ils soient novices ou

spécialistes, de trouver des données, réflexions et pistes d'investigation pour apprécier à sa juste valeur ce moment fécond de l'histoire du monde iranien en Asie centrale, entre le milieu du XIVe siècle et le début du XVIe siècle.

Anaïs Leone
docteure de l'université Aix Marseille
associée au LA3M/Aix Marseille Université
UMR 8167 Orient et Méditerranée